

SVV ARGENTEUIL MAISON DE VENTE

COMMISSAIRE-PRISEUR

Marie-Laure THIOULET - 19, rue Denis Roy - 95100 Argenteuil

Tél 01.34.23.00.00 Fax : 01.39.61.34.77

E-Mail : accueil@argenteuilencheres.fr

SARL au capital de 10.000 euro

RCS Pontoise 502 111 131 - Agrément N° 2008-646 - FR35502111131

Résultat de la vente N° 1875 du mardi 10 octobre 2017

Ordre	Désignation	Enchères
2	BEALU (Michel) Lettre autographe, signée à René Lacôte, vendredi 4 juin 1941 ; 2 pages in-4 « Il y a des amitiés qui n'ont pas besoin de bavardages pour se consolider et je pense que la nôtre est ainsi ? Tes poèmes sont sur ma table et je les ai si souvent relus. La solitude de la poésie se défend et il faut être seul pour y entrer, elle ne se donne pas entre deux portes même dans la boutique d'un poète... Trop de naufrages, de capitales, de proues, de rivages... Aussi tu touches la grande, la vraie poésie, quand tu écris... » Joint 3 plaquettes de Béalu avec envois autographes, signés au même : « L'Ile au Cri du Silence – La Rivière (avec un portrait par Max Jacob) 1938 – Pouce 1939 » et une plaquette de Jean Follain, avec envoi, « Inventaire ».	100
3	BOUSQUET (Joë) Réunion de 4 lettres autographes, signées à divers, 1936, 1940, 1947 ; 15 pages in-8 avec 2 enveloppes « L'envoi de mon livre est un prétexte... Je n'écrirais pas, je vois, si le moment d'une publication ne représentait pas pour moi une série de jours charmants et bien faits pour me donner l'illusion du voyage... Je créé pour quelques jours le climat que chaque adolescent voit grandir autour des livres de souvenirs ou d'histoire... Mes livres, ainsi, m'ouvrent sans me désenchanter le monde chimérique où j'ai puisé la force et l'encre de les écrire ». « Les poèmes de Yanette Delétang-Tardif sont tout à fait remarquables ». A Marie-Berthe Aurenche, seconde épouse de Max Ernst, maîtresse de Soutine (elle se suicidera en 1960) : « Pour moi, si triste que m'ait laissé la mort de Soutine, je le sens encore très présent à vos côtés... » Il disserte ensuite sur ses morts familiers : son père, Claude Estève... « J'admire votre destinée, vous êtes née, comme moi, chez des bourgeois... vous êtes entrée dans le monde où la vie est la grâce que l'on attend toujours, et avec son être le plus misérable et le plus asservi - jusqu'au moment où cet être se consume de cette attente... C'est beau, que l'on meure !... J'aime mieux penser à Soutine comme si je pouvais encore entendre sa voix. Je connaissais ses photos... Vous devriez écrire tous les souvenirs que vous avez gardés de Soutine... Carcassonne est toujours, à cette entrée d'hiver, la ville grise que vous avez connue ». « Les livres les plus grands sont ceux qui ne se séparent jamais des actes accomplis ou à accomplir : Kierkegaard, par exemple ou Kafka ».	200
5	CASALS (Pablo) Réunion de 8 lettres et une carte postale autographes, signées à Pierre-Henry Thiébaud, 1947-1954 ; env. 10 pages ½ in-4, in-8 ou in-12 ; pet. défauts à l'une « J'aime beaucoup Collioure » - « Il n'y a aucun changement dans ma vie, dans mes décisions. Le silence dans certains cas n'est pas une mauvaise chose » - « Ma santé n'est pas satisfaisante non plus mais je tâche d'oublier et j'y réussis enfoncé que je suis dans le travail de ce festival Bach à Prades ce sera très beau. Un orchestre et des plus grands artistes du monde y prendrons part pour me faire plaisir » - « Ne laissons pas influencer notre pensée, notre art par notre être physique. Beethoven, Mozart et Schubert étaient malades... leurs œuvres ne le laissent pas soupçonner » - « Mon grand ami Eugène Carrière m'a parlé souvent du temps de sa jeunesse où la lithographie était son gagne pain et de l'amour qu'il avait pour son travail ».	250
6	CELINE (Louis-Ferdinand Destouches dit) Billet autographe, signé Destouches à Madame Lucien Descaves [98 rue Lepic] 14.11.32 ; une page in-8 avec adresse « Combien je suis confus de me faire ainsi prier comme une trop jolie femme! Vous ajoutez encore à ma honte d'être photographié ! Mais vraiment il faut que je parte. C'est une question de comptes. J'ai déjà touché 3000 frs de la SDN qu'il faut que je justifie (?) avant le 31 décembre (clôture de l'exercice). Je suis déjà en retard de 15 jours à cause de ma gloire littéraire, encore 15 jours de gloire et on m'enverra pour de bon au bout de la nuit ». Après son doctorat, Céline est embauché à Genève par la fondation Rockefeller, qui subventionne un poste de l'Institut d'hygiène de la SDN, fondé et dirigé par le Dr Rajchmann. En 1932, il publie « Voyage au bout de la nuit », paru chez Denoël et Steele. Joint une ordonnance médicale du 27 décembre 1931 du docteur Jacques Destouches, oncle de Céline.	700
7	CELINE (Louis-Ferdinand Destouches dit) Carte postale autographe, signé Destouches à Lucien Descaves, New-York [2 août 1934] ; une page in-12 avec au recto une vue du Waldorf-Astoria hôtel « Voici le retour ! On apprend à tout âge ! Mais nous ne vieillissons pas maître ! Nous ne savons pas ! Je voudrais apprendre à vieillir. » En 1926, alors qu'il travaille pour la SDN à Genève, Céline rencontre une danseuse américaine, Elizabeth Craig. Elle sera son premier grand amour ; à celle qu'il surnomme l' « Impératrice », il dédie le Voyage au Bout de la Nuit. Elle s'installe avec lui à Paris, rue Lepic, mais le quitte en 1933 et repart en Amérique. Il part à sa recherche en Californie, pour découvrir qu'elle a épousé un agent immobilier, Benjamin Tankel, qui est juif. Cette carte postale date donc de son retour des Etats-Unis, après cette déception sentimentale.	600

Résultat de la vente N° 1875 du mardi 10 octobre 2017

Ordre	Désignation	Enchères
8	CELINE (Louis-Ferdinand Destouches dit) Lettre autographe signée L. Ferdinand à Théophile Briant [10.11.39] ; 2 pages in-4 avec enveloppe« A toi les cavaleries ouraganes ! Je te vois face aux charges embrumées sur ton donjon tassé ! Ô nature ! Vous faites naître les hommes du roc ! Tais-toi ! Je reviens de Verdun ! Bref séjour pour remplacement d'un médecin de l'inspection sanitaire ! Mon ami ! Les mots sont alors vraiment impuissants à effleurer même l'effroyable tristesse, l'accablante horreur de cette Wœvre ! J'y ai passé 3 mois il y a 25 ans ! Juste ! Je ne t'en dirais d'avantage ! Je vais porter ma bosse sans doute sur les navires. Médecin maritime. Je pars à Marseille dans 2 jours. Tu me verras passer de ton donjon chevauchant la bourrasque, tout essoré d'écumes ! Ainsi le veulent les poètes, les guerres et la mort ! ... J'entends et je lis partout des échos du Goéland ! Bravo ! Tu tiens ! » Théophile Briant (1891-1956), le « Poète de la mer », ami de Céline. Au début des années 1920, il ouvre une galerie d'art à Paris et se lie avec artistes et écrivains du Tout-Paris. En 1934, il décide de « couper les ponts » et s'installe dans un phare, la Tour du Vent, près de Saint-Malo. En 1936, il y fonde un journal dédié à l'art et à la poésie, « Le Goéland ». Il rencontre Céline à Saint-Malo en 1938. A partir de cette date, ils correspondent et se rencontrent à plusieurs reprises en Bretagne, Paris et Meudon, où ils se voient une dernière fois en janvier 56. Dans « Féérie », Céline évoque avec une légère ironie la Tour du Vent et transforme « Le Goéland » en « Albatros ».	1 600
10	CELINE (Louis-Ferdinand Destouches dit) Lettre autographe signée à Théophile Briant [1er mai 1941] ; 2 pages in-4 avec enveloppe« Nul plus que moi n'abomine l'effort vain. Pas une ligne ni gratuite ni en l'air. Tout doit être payé, imprimé. Voilà la loi du respect. Lis les articles de fond de la gerbe et sache toi-même si tu t'intéresses au genre. Si cela te pique évidemment tu le peux. Ils rêvent « Béraud ». Ils veulent du « dynamisme ». Tu peux tout cela si tu veux. Mais le veux-tu ? Si tu le fais ce sera bien rétribué. Voilà la crudité des choses. Je ne veux pas t'engager à essayer. C'est con. Nous sommes trop vieux pour les essais. Je vais aller te voir sûrement en mai. Je rêve bord de mer et pommes de terre. Connais-tu quelque chose à acheter dans tes environs ? Où on puisse faire pousser la patate, la vache et la basse-cour ? Je suis acheteur. Ici on crève tout simplement. Il n'y a plus rien. Foin de littérature ! Mahé rêve. Pour longtemps encore il ne faut penser qu'au journalier brouet. Le ticket fond. Tout fondra. Vive la vache. »	800
11	CELINE (Louis-Ferdinand Destouches dit) Lettre autographe, signé Destouches à Lucien Descaves. Le 31.7 [1941] ; une page in-4 avec enveloppe« l'attendait, mais rien ! » On se faisait joie de votre venue... Et rien n'est venu... Quelle déconvenue ! Est-ce faux bond ? Faux départ ? Feinte ? Coquetterie ? Tant pis ! Nous serons plus heureux la prochaine fois. Peut-être ? Qui sait ? Notre toujours jeune maître ne se laisse point saisir... A peine entrevoir... Encore n'est-ce point par nous... par notre petit doigt. Ce sera pour la prochaine fois. »Lucien Descaves (1861-1949) l'invita à prononcer un hommage à Emile Zola. A l'Académie Goncourt, il avait été l'un des plus enthousiastes partisans de Céline.	670
13	CELINE (Louis-Ferdinand Destouches dit) Lettre autographe, signée Destouches à Théophile Briant [Paris, le 31.5.1944] ; 2 pages in-4 avec enveloppe« Figure-toi que Maria m'annonce que Franklin est vide, sans concierge, sans gardien, qu'il va peut-être être démolit. Mes quatre meubles vont être dès lors je le crains bien pillés... J'ai écrit à Merrien tapissier... qui m'avait offert de mettre mon mobilier en garde en cas de désastre ou d'urgence. Je viens de lui écrire et de lui envoyer la clef pour qu'il passe à l'action. Emmène le principal chez lui... Je ne vais pas aller à Saint-Malo maintenant risquer d'être coupé de Paris. »	500
16	CELINE (Louis-Ferdinand Destouches dit) Lettre autographe, signée du paraphe à Monsieur Deshayes, le 11 [1948] ; 2 pages in-4 avec enveloppe« Voyez comme on m'arrange de tous les côtés... Inutile de vous dire que je ne suis pour rien dans la vocation du malheureux Le Vigan. Il l'a hurlé lui-même lors de son procès. Qu'importe ! Me salir, recouvrir d'ordure. Tout est là. Au diable la vérité ! Quant à mes livres, ils vont être réimprimés en effet par l'héritière de Denoël (par le bidet !) et sans mon autorisation et je ne toucherai pas un sou. Tout ira aux Contributions et aux saisies conservatrices ? ... C'est la spoliation totale. On m'a déjà ruiné complètement, défendu de gagner ma vie, traqué, recherché pour me pendre, ôté tout moyen d'existence, traqué à fond, emprisonné, crevé en cellule, banni, à présent on me vole mes livres, exilé, sans réplique, sans défense possible. Du chantage. Rentrez, vous irez à Fresnes et n'en sortirez plus ! On s'arrangera bien ! Non... il ne faut pas rêver à 55 ans hélas on ne rêve plus. L'espoir est le pain des idiots. Ce qui n'arrive pas tout de suite n'arrive jamais. Je ne suis pas existentialiste moi, mais instantanéiste. Au moment que vous attendiez, vous êtes mort. Toutes les heures blessent... vous le savez. Evidemment foutu, faites traîner un homme en longueur, privez-le de tout moyen de bouffer c'est bien le diable s'il ne crève pas ! Quelle différence avec une condamnation à mort en forme ? L'Hypocrisie, c'est tout. On se jette déjà sur mon héritage, mon seul, mes livres, comme si je n'existais déjà plus. Et allez donc ! Allons... aux faits, rien qu'aux faits ».	2 000
20	CELINE (Louis-Ferdinand Destouches dit) Lettre autographe, signée à ses « chers amis » [aux Descaves], le 14 ; 2 pages in-4« Voici les fêtes terminées ! ... Quelles journées terribles ! De si mauvaises nouvelles de si sombres pressentiments. Nous avons l'habitude des catastrophes européennes... Et celle qu'on nous prépare ne s' imagine même pas... Enfin espérons... Et puis tous nos amis encore libres émigrent, glissent vers l'Amérique du Sud... Mahé... etc. Ils font bien... Je relis Vallès (la rue à Londres,) et tous ses livres. Voici l'homme de tous les écrivains que j'admire le plus. Mais je sais peu de choses sur sa vie. Il me faudrait deux ou trois heures d'entretien avec le Président de l'Académie Gongour [Lucien Descaves] sur ce sujet. En temps civilisés on m'accorderait un laissez-passer. En nos temps 12 balles pour m'apprendre la discrétion ! »	800
21	CELINE (Louis-Ferdinand Destouches dit) Lettre autographe, signée [aux Descaves], c/o Mikkelsen 45A Bredgade, Copenhague ; 2 pages in-4« On vous embrasse bien pour Noël et la foutue nouvelle année qui je l'espère sera moins dégueulasse que les précédentes ! ... Les ondes sont frémissantes de Messages de Paix, de Pardons, de Magnanimités, le Pape, le diable, fraternités, Truman, Schuman, l'Haganah, tout le monde s'en donne ! mais je ne vois pas beaucoup les grilles des bagnes s'entr'ouvrir... Je pense au malheureux Le Vigan, à cent mille autres qui peuvent bien crever pendant que tant d'ordures, paillasses, chienlits-maquais, assassins, cabotins, chieurs de 39 mués en Achilles tiennent le pavé, coliques en auréoles...Il faudra je crains bien les Russes pour faire revenir tous ces dévergondés guignols au sens des choses... Que les Temps arrivent ! Tant de mensonge de canaillerie d'horreur doit se terminer en une Super Saint-Barthélémy au centuple de tout ce qu'on a connu. Lorsque le cœur manque aux hommes surgit le Feu ! Vite un entracte qu'on s'embrasse ! une deux années ! Bonnes ! »	1 000

Résultat de la vente N° 1875 du mardi 10 octobre 2017

Ordre	Désignation	Enchères
23	CELINE (Louis-Ferdinand Destouches dit) Lettre autographe, signée à Madame Descaves, c/o Mikkelsen Klarskovgaard, Korsor, Danemark ; 2 pages in-4, pet. manque à un angle« Voici le temps qui passe... si longtemps déjà ! Toutes ces saisons ! Je tremble pour notre cher maître ! Comment va-t-il ?... Dieu dans quel gouffre il me semble que nous sommes tombés ! Quelles ténèbres ! On ne parle plus à personne, et on n'entend plus personne... c'est déjà la mort. Rien que le froid ! Le calendrier parle d'août ! Si vous voyez encore Vlaminck dites-lui que s'il voyage encore... qu'il passe par ici... QU'IL VIENNE NOUS VOIR !! »La lettre est également signée par Lucette.	700
35	COCTEAU (Jean) Lettre autographe, signée du prénom à Jean Hugo, 24 octobre 1918, 2 pages in-4 sur papier bleu avec enveloppeTrès beau texte« Je m'ennuie de vous parce que vous êtes simple et plein de forces. Ici je travaille dans une jungle de larves. J'ai perdu mes deux meilleurs amis à la guerre [Jean le Roy et Roland Garros]. Je souffre et je place mon espoir dans une amitié neuve chargée d'avenir comme d'autres de souvenirs. Valentine est heureuse, vive, belle et aimée. Le bonheur arme. Elle a coupé ses cheveux devant ce qui lui dénoue le visage, la fait ressembler aux poètes, anges qui rendent notre terre admissible. Revenez vite la voir, l'épouser, nous aider de votre grâce et de votre droiture. Je travaille au texte des lo co mo tives ».En marge, au crayon, se trouve une note autographe de Valentine Hugo « J'ai coupé la moitié de mes cheveux, juste le devant ».	400
38	COCTEAU (Jean) Lettre autographe, signée, Santo Sospir, 3 août 1951 ; une page in-4« 1° Parfois l'idée d'un acteur ou d'une actrice dans un rôle2° J'écris comme marchent les somnambules3° Je les invente4° Je ne les nomme presque jamais (nom de famille)5° Non6° Main froide et tête chaude7° Je n'aime pas être seul8° J'écris à la main (plume)9° Non, parce qu'il existait des Pitoeff, des Dullin qui ne pensaient jamais à l'argent10° J'ose à peine vous répondre car c'est un inconnu, le meilleur de nous-même qui nous dicte le dialogue de la pièce »	320
41	COCTEAU (Jean) Lettre autographe, signée, 9 décembre 1957 ; une page in-4 Beau texte sur Max JACOB« Voilà enfin une bonne nouvelle et une peu d'ordre dans le désordre. Une rue Max Jacob à Quimper me conforte davantage que ces balles ridicules qui promènent les chiens morts. Comme il serait heureux ! Vous connaissez sa belle phrase : « De gaffe en gaffe jusqu'à sa gloire. D'habileté en habileté jusqu'à l'oubli ». Max était le prince de ces gaffes divines que les intellectuels confondent avec le machiavélisme. Max est un très grand poète et sans doute le seul qui corresponde à l'époque héroïque. Apollinaire est un troubadour médiéval. Eluard était un merveilleux impressionniste. Je disais il y a un mois à Picasso : le seul qui soit de ton règne c'est Max. Hélas je ne serai pas des vôtres. Travail et santé me l'interdisent. Mais que faire pour que mon fantôme ne vous quitte pas ? »	500
42	COCTEAU (Jean) « Le Rêve », manuscrit autographe ; une page in-4 Beau tee « Le rêve met une sorte de génie à la portée de toutes les bourses. J'avoue que son absurde magnificence me fait un peu plus m'émerveiller et que je m'efforce d'oublier mes rêves au réveil et surtout de ne pas les raconter car ils sont inracontables et sortis du sommeil ils se séchent comme les plantes et les coquillages sortis de la mer. L'école du rêve n'a été pour moi que celle de leur curieux mécanisme et il est probable que la nuit le moi secret qui nous habite dort autant que nous et que c'est encore une autre machine inconnue qui fonctionne ».Le texte se poursuit encore sur le même thème.	470
44	DAUDET (Lucien) Réunion de deux lettres autographes, signées à V.L Tapié, 1942, 1944 ; 8 pages in-8 ou in-4, avec enveloppes « Je suis content que vous approuviez le livre sur mon père... Je l'ai écrit très vite, trop vite. Je me sentais malade... et voulait écrire cela avant de mourir... Je souffre de l'inconséquence de la plupart des gens à Paris, ces expositions, ces danses, ces concerts, des robes, cette légèreté sur le cadavre de la France... Tout mon avis est soumis à la vie du Maréchal que j'admire autant que je le plains. »« J'ai fait la folie d'entreprendre mes mémoires » et il s'explique à ce sujet et lui recommande d'autres livres.	80
45	ECRIVAINS Réunion de 10 lettres ou cartes autographes, signées, une lettre signée, et un manuscrit ; différent formats JAMMES (F.) « Quand le parfum des fleurs de midi s'endort, il suffit qu'un papillon agite son aile au dessus pour embaumer de nouveau la vie » - FRELAUT (J.) « Je joins à l'envoi deux dessins » - FORT (P.) « de pencher un regard point trop sévère sur ce feuillet annonçant ses « chansons d'amour » - MORAND (P.) - MAC ORLAN (P.) - VAN DER MEERSCH (M.) « Quant au court roman il est en partie écrit » SULLIVAN (J.) manuscrit 2pp « d'Amour et de mort » à Mogador - CENDRARS (BP.) à Théophile Briant « Merci de ce vieux n° du Goëland » - AYME (M.)(2) - DELTEIL - CAMUS (A.) lettre signée	300
47	FARGUE (Lion-Paul) « La Poésie », manuscrit autographe, signé ; 7 pages in-4 sur papier bleu, avec deux photographies « La Poésie... n'a jamais cessé d'être... chose essentielle... Aussi indispensable à l'homme que l'oxygène ou le charbon... C'est le meilleur contrepoison... C'est le moment où la prose décolle... est peut-être la chose au monde la plus immédiatement sensible... » Puis il continue avec de nombreux exemples passant par bûcherons et pêcheurs, bergers, chasseur, Rimbaud, Mallarmé, Maldoror...	460

Résultat de la vente N° 1875 du mardi 10 octobre 2017

Ordre	Désignation	Enchères
48	GIONO (Jean) Réunion de trois lettres autographes, signées du prénom à Blanche MEYER, l'amour secret de GIONO. 1942, 1946, 1947 (?) ; 8 pages in-4 ou in-8 17.2.1942 Superbe lettre d'amour, peut-être la première qu'il lui adresse, il a été déchiré par son départ : « Le coup a été abominablement plus dur que je ne pensais. Je suis rentré sans m'en apercevoir. J'écoutais ton train haleter en t'emportant. Te voir à la portière de ton wagon m'a été extraordinairement pénible ». Il s'étend ensuite sur cette séparation, il l'imagine durant le voyage, à son arrivée : « Je suis complètement perdu. Je le savais mais maintenant je le sens... L'amour bien sûr, tu le vois, à ces moments même où je souffre terriblement de la peur de te perdre... c'est aussi ma tendresse... Je t'aime mon doux cœur et je t'aimerai toujours ». N'a-t-elle pas froid à Veynes... « Tout m'inquiète. Couvres toi bien. Je suis près de toi. » Il l'assaille ensuite de recommandations : « Tu es celle que j'ai aimée... Ce septembre 1939, marqué par la bague... Je t'aime. Je me souviens avec une très grande joie triste de tous tes mots, de tous tes regards, de tous tes gestes, de toute ta tendresse... à toi qui trouve si facilement le chemin de mon cœur ». Il se souvient de tous ses visages hier, il y a un an, celui d'avant... « Je t'aime mon cœur bien aimé, mon oiseau, ma joie, mon fils ». 19.VI.46 Il est inquiet, va-t-elle mieux ? « Ma fidèle et profonde amitié est inquiète... Je n'ai pas encore recommencé à travailler... Avez-vous reçu mes deux paquets de livres ? » Lundi « J'ai depuis ce matin Vox qui fait un article sur Noë et photographie mon bureau » puis il la rejoindra à Marseille et s'attend à être en admiration devant sa bonne mine. « J'espère que ce beau printemps blond va durer... A part tout ça, mon cœur continue à jouer du Shakespeare à bureaux fermés. Je le gave d'haltères et de bicyclette. Sans compter bien entendu votre souvenir qui est sa pâture habituelle ». 13.4.70 « Ca ne va pas du tout : depuis trois mois ma convalescence a été difficile et pleine d'aléas... Les diurétiques (pour mon cœur) ont installé une permanente crise de goutte qui me rend infirme ». Il décédera le 9 octobre 1970.	1 150
49	GREEN (Julien) Lettre autographe, signée à son « cher Gilbert » [Oscar Paul – écrivain belge], Paris, 3 août 1918 ; 4 pages in-12 Belle lettre de jeunesse, à 18 ans, sur Saint-Séverin, le Marais, Saint Julien le Pauvre : « Je me suis laissé tomber sur une chaise, béant d'admiration devant cers vieilles pierres... et j'avais envie de crier aux visiteurs stupides et aux dévotes vermoulues « fichez le camp d'ici, vous ne comprenez pas ce que vous voyez ! » ... Je travaille toujours péniblement le manuscrit, sans doute encore inachevé sera chez toi le 15 septembre prochain ».	150
55	IONESCO (Eugène) Lettre autographe, signée à M. Rousson ; 3 pages in-4, avec enveloppe Important texte sur la naissance d'une pièce de théâtre :) La première idée de la pièce : « Je pense qu'elle vient de bien loin et qu'elle représente, qu'elle exprime des obsessions très anciennes...II) Les personnages sont quelquefois choisis « dans la vie », lorsqu'ils m'ont longtemps obsédé ; le plus souvent ils sont inventés, imaginés...III) Je cherche des noms qui semblent correspondre au caractère de mes héros...IV) Je ne rédige pas de plan. Je pars d'une idée assez vague de ce qui va se passer. Les répliques appellent d'autres répliques, des personnages surgissent qui construisent la pièce ; qui remplissent un certain univers...V) J'écris quelquefois avec la « lenteur de la réflexion », d'autre fois avec la vivacité de la « fièvre »...VI) J'ai toujours écrit à la plume... Je ne sais pas taper à la machine. J'ai de plus en plus de mal à écrire à la plume : nervosité, impatience... J'ai dicté ma dernière pièce (« Rhinocéros »)VII) Enfin je n'ai jamais eu de mal à me faire jouer. Il est vrai que j'ai été joué par des jeunes compagnies... Depuis mes pièces ont fait le « tour du monde » »	230
67	JOUHANDEAU (Marcel) Réunion de trois manuscrits et une lettre signée au mari de Céline ; 7 pages in-8 « Au moment où récemment il a été question de publier dans la Pléiade l'ensemble ou un choix de mes ouvrages, il m'a fallu reclasser logiquement ce butin matériellement considérable qui avait paru au petit bonheur de la chronologie » ; suit ensuite la liste de ses œuvres.7 décembre 1965, au mari de Céline, très violent texte lui rappelant tout l'argent qu'il a versé pour subvenir au besoin du couple, notamment pour l'achat d'un appartement : « En effet depuis 1951 qu'elle est entrée chez vous, j'ai tout fait pour le bonheur de Céline et depuis qu'elle en est partie, mes générosités... se soldent par des millions ».	220
72	MAURIAC (François) « Les Grands vents d'Equinoxe », poème autographe de six strophes ; une page in-4. Et une lettre autographe, signée à un ami ; une page ½ in-8 « Les grands vents d'Equinoxe ont pleuré dans les bois, Vents amers, parfumés aux lointaines contrées, Qui disaient la fin des vacances, autrefois. Ô souvenirs, ô brume douce des rentrées... » On retrouve ce poème dans « l'Adieu à l'Adolescence » paru chez Stock en 1911. « Votre trop court article pourrait devenir le point de départ d'une étude de la noblesse française »	270
73	MONTHERLANT (Henry de) Réunion de trois lettres autographes, signées « Un roman de moi sur l'Espagne et les courses de taureaux, roman « romanesque », que j'avais en tête dès 1911 et pour lequel je notais mes impressions dès 1913, paraît le 15 mars presque simultanément en français et en espagnol. Titre : Les bestiaires. Etant donné que ce roman « va vite », que je puis le débarrasser sans aucune gêne de quelques digressions, j'avais pensé qu'il conviendrait au Journal. Il a 300pp de dactylo. Avant de vous soumettre le manuscrit, je voudrais savoir si la date de la publication en librairie n'est pas dès l'abord un empêchement. Et aussi quelle rémunération pourrait-être, selon vous, donnée pour un tel ouvrage s'il était accepté ». 24 avril 1956 « Un jour que nous vous rencontrerons vous m'apprendrez l'art de vieillir, auquel je ne mords pas du tout malgré la lecture des nombreux spécialistes romains du genre. J'ai toujours plutôt dans la tête l'atroce portrait de la vieillesse fait par Juvénal. »	200
75	PAULHAN (Jean) Réunion de 6 lettres autographes, signées à divers dont Henri Hertz ; 7 pages ¼ in-8 A Henri Hertz : « Je ne suis pas la NRF, je ne suis même pas son directeur... Gide a été navré de votre note... Enfin je vous défends et je vous admire... La « Métamorphose » de Kafka paraîtra de janvier à mars... puis « les Conquistadors » de Malraux... puis le roman de Jules Romains – La Bque Doucort (qui a les plus beaux livres et ms. de Claudel, Gide, Rimbaud etc...) achète chaque année quelque 10000 francs de livres... Gide me donne son « Thésée »... Pourrais-je avoir... un fragment au moins de l'étude de Breton ? – Vraiment je ne crois pas que la NRF repaïsse et si elle repaïrait, ce sera sans moi les cahiers me suffisent. J'ai pour le prochain un merveilleux Larbaud... j'ai apprivoisé un crapaud qui vient chaque matin, vers onze heures, chercher un ver que je lui ai préparé ». Conseils de lecture pour des jeunes qui cherchent à être au courant de la littérature.	300

Résultat de la vente N° 1875 du mardi 10 octobre 2017

Ordre	Désignation	Enchères
77	<p>PISSARRO (Camille) Lettre autographe, signée au peintre THORNLEY, Paris, 204 rue de Rivoli, 21 février 1900 ; une page ½ in-12 et une page in-8 de « liste de tableaux » « J'ai parfaitement reçu les tableaux en parfait état, ainsi que le rouleau de litho que je trouve fort bien. Avant la publication ne pensez-vous pas qu'il sera nécessaire de voir si il n'y aurait pas quelques retouches à faire ? Je suis toujours d'avis que l'encre bleue de votre imprimeur n'est pas d'un bleu assez rompu... Quant à Geffroy, je crois que je serai obligé d'aller voir avec vos épreuves sous le bras. Bien des choses à Renoir. J'espérais, ainsi que ses amis, que la Provence lui serait favorable, ses admirables expositions chez Bernheim et Durand ont eu un grand succès ! Nous avons tous été enthousiasmés !! Vous me dites que le temps est mauvais à Grasse et ici quelle (sic) abominable vent... Je n'ai jamais osé aller dans le midi à cause de cet affreux mistral. Vous me donnerez des renseignements, car qui sait ? me risquerais-je un jour. Voici la liste des toiles que je vous expédie : « Le vieux quartier de Rome 3000 francs, Avenue de l'Opéra (Soleil matin) 2500 francs, Fête du Jubilé de la Reine à Bedford Park 1500 francs, Varengeville temps gris 1500 francs, Sidenhaus (environ de Londres, le cimetière) 1500 francs ».</p> <p>Georges William Thornlay (1857-1935), peintre et lithographe impressionniste</p>	2 000
78	<p>REVERDY (Pierre) Réunion de sept lettres autographes, signées [à MISIA SERT], 1927 ; 27 pages in-8 ou in-4 De son midi : « Les fleurs des poiriers surtout et de quelques arbres hâtifs sont tellement belles. Les yeux ne se lassent pas de les regarder. Mais tous (sic) ce décor merveilleux les jardins si légers sous la pluie incessante et un vent à faire voler les toits comme des feuilles. Mon âme de méridional commence par moments à faiblir sous ce ciel trop mouillé. » Puis il évoque l'appartement de Misia à Paris rue de Rivoli et sa vue sur le jardin des Tuileries : « Cette étendue de verdure si magnifiquement prisonnière ». « Je serais ... si heureux que vous trouviez le moyen de passer par Solesmes ... Jeunes moines qui font ici de la peinture et qui créent les vêtements sacerdotaux ... Il faut vous avouer que ce déménagement et cet aménagement nous ont coûté au-delà de nos forces ... » « Ici, où rien ne se passe, et sous un ciel immuablement gris, souvent sous une pluie digne de l'hiver on n'a rien de mieux à faire qu'à penser à ceux qu'on aime ... Je n'ai aucune nouvelle de Picasso qu'il faut renoncer à voir écrire jamais. Nous espérons qu'ils vont tout bien et que vous consentirez à leur dire nos amitiés ... » Solesmes, 9 février [19]27 : « Je vous ai adressé ces jours-ci un exemplaire d'un livre qui est paru depuis quelques jours [« Le gant de crin »] ... Ici ... la terre est pleine de glace mais le ciel est beau, le soleil laisse espérer le printemps, nous sommes sortis de l'hiver noir et humide. L'âme renaît à la lumière » « ... je fais aussi une partie de vos voyages. Je jouis de votre bonheur et moi qui n'ai jamais voyagé, je sens tellement le prix de cette connaissance du monde par les yeux et la nourriture que cela peut être pour l'esprit et la sensibilité. ... il y a des moments où ... on voit ... que l'on a pris dans le cours de sa propre existence une nouvelle position ... on est tout secoué de se retrouver encore debout... le sens des choses a changé et toutes les valeurs se sont mises à une autre échelle » « Il me tardait de connaître votre sentiment au sujet de mon livre. Je craignais qu'il vous ait ennuyée car il doit avoir un côté ennuyeux si on n'entre pas profondément dans l'obscur filon d'où il a jailli... D'après votre lettre je vois bien que votre vie pourtant si douée de trous de lumière n'est pas exempte de couloirs sombres et de coupes d'amertume. » Il entretient ensuite de son âme, de l'amour, des passions de Dieu : « Mais on ne tue pas son cœur. Dieu ne nous défend pas d'aimer, au contraire. Mais vous savez bien comment on s'aime dans nos milieux... Quand on aime tant qu'on a fini par aimer l'amour... » Puis il s'étend sur le désordre des passions, du bienfait de la solitude : « Le monde a besoin du piment du mal car le monde est une salade qui paraît fade si on n'y ajoute beaucoup de vinaigre de poivre et de moutarde ». C'est pourquoi il faut sortir du monde, il revient aussi sur la lutte intérieure : « Quand nous sommes agités par les passions, mêlés à leur tumulte nous ne voyons rien de vrai. Tout est disproportionné et mal éclairé. L'image est brouillée et confuse. Ce n'est que dans le silence et la mortification que l'on prend nettement conscience de la vie noble à laquelle est appelé l'homme ». Il est content que son livre lui ait apporté quelque chose : « Si ma dédicace a été au but, sachez que je ne l'ai pas écrite les yeux secs mais à un moment de vie intérieure pathétique, au crépuscule du matin, dans ma cellule ». « Je sais que vous n'êtes pas paresseuse. Je vous vois en esprit installée dans votre mansarde du Meurice. Et j'y pense souvent en regagnant celle où je couche dans cette petite maison souvent perdue maintenant dans la pluie. Mais il y a une plus jolie lumière ici qu'à Paris, le ciel toujours contre les yeux, une vie plus rude à laquelle on s'habitue vite ».</p>	3 500
79	<p>SAINT-PAUL ROUX (Paul-Pierre Roux dit) Réunion de sept lettres autographes, signées, 1900-1929 et une photographie ; env. 13 pages in-4, in-8 et in-12, avec 4 enveloppes Relative à un banquet, 1909 : « Paul Fort m'a dit votre fraternel acquiescement à un projet de banquet... J'ai bombardé président notre grand Auguste Rodin... en mettant Rodin, on ne froisserait aucun Maître-es-Poésie » A Alfred Vallette : « J'appelle sur le poète fiévreux la fraternelle pensée de Rachilde, de vous et des camarades du Mercure » « Je dois abandonner mon projet des « Litanies » aux Matinées de la Comédie Française... Je viens d'avoir soixante-sept ans » « S'il vous était possible tout de même de m'adresser quelque chose sur mes pauvres livres » A Théophile Briant : « J'aurais besoin... du n°11 du « Goéland »... Savez-vous qu'en août on célébrera l'école à Pont-Aven ?... Votre « Goéland » s'améliore toujours » « Je me remets progressivement à mon travail sur cette guerre fantastique, car seule elle occupe mon esprit ».</p>	400
80	<p>SALMON (André) « J'ai rêvé de tant de choses », poème autographe, signé, 1937 ; une page in-4 Et lettre autographe, signée à M. Briant ; une page in-8 POEME INEDIT « Le feu changé en eau Les Pierres qui volaient Les fumées sur un plat Le castel à l'envers Et les chaînes changées en ailes... » Décembre : « Les clous indiquant son chemin de salut au piéton captif sont devenus des soleils ou bien, c'est le ciel renversé ».</p>	120
81	<p>SCHWEITZER (Albert) Réunion de trois lettres autographes, signées à A. Sabatier, des éditions Albin-Michel, 1951-1952 ; 3 pages ½ in-4, avec une enveloppe 18.10.51 Relative à une publication : il lui répond un peu tardivement parce qu'il a fait des disques d'orgues. L'ouvrage s'intitule « A l'Orée de la Forêt Vierge ». Il lui demande des explications sur les droits d'auteur, la modification d'un paragraphe du contrat. 7.7.52 Il a reçu l'exemplaire de son livre : « Il contient ma première impression d'Afrique ». Il est content : « A Lambaréné, j'ai toujours besoin de ce livre pour le donner à des Européens qui ont rendu des services à l'hôpital... Je vous écris sur le bateau qui me ramène en France... » 30.9.52 Il remercie pour le chèque de 30000 francs... « Je vous suis très reconnaissant de votre proposition d'organiser pour moi une rencontre avec des personnalités du monde littéraire ».</p>	400

Résultat de la vente N° 1875 du mardi 10 octobre 2017

Ordre	Désignation	Enchères
82	SUARES (André) Réunion de 7 lettres autographes, signées différemment, 1920-1945 ; 16 pages in-8 ou in-4 23 septembre 1920 « Debussy a tout pris. Le portrait n'aura pas moins de vingt pages, désormais. Il faut tout dire de l'œuvre, sinon de l'homme... Quel merveilleux orchestre... A vous dire vrai, les six d'aujourd'hui [le groupe des six, fondé par Jean Cocteau] quand ils seraient 660, ne sont que des sauvages et des ignorants, quand on a les yeux sur l'œuvre du véritable artiste... La musique n'est pas l'universel jazz-band. En poésie, en musique, en peinture, il faut en finir avec ces petits impudents » « Ne croyez pas que je vous donne Marsiho pour une réimpression, en fait ce portrait d'une ville est inconnu, il n'a été tiré qu'à très petit nombre : le volume illustré par Jou était à sept cents fr... » A Sabatier, 29 mai 1934 : « Cité, nef de Paris » 23.11.44 « J'ai connu toutes les misères, toutes les trahisons... J'ai été traqué, dénoncé, en danger de long mois » - « On m'a tout pris. J'ai été dépossédé de mon logis. Je n'ai plus ni foyer ni maison »	400
83	SUPERVIELLE (Jules) Poème et carte postale autographes, signés ; 2 pages in-4 ou in-12 « Quand nul ne la regarde Qu'aucun bateau ne passe La mer n'est plus la mer Elle est ce que nous sommes Lorsque nul ne nous voit... » Carte postale à André BRETON : « La côte basque espagnole jusqu'à Bilbao, des ports de pêcheurs (des mâts contre des fenêtres éclatantes de linge), des églises romanes, aux statues encore intactes et murmurantes, des autels étincelants derrière des cierges ouvragés. Tout cela que je viens de voir circule encore dans ma tête... »	180
84	TAL COAT (Pierre) Lettre autographe, signée [à Raymond Cogniat], Aix-en-Provence ; une page ½ in-4, petite COMPOSITION ORIGINALE Très beau texte sur sa peinture, il le remercie de ce qu'il a fait pour qu'il soit représenté à la Biennale de Venise. « Je regrette n'être point à Paris pour qu'il puisse être fait un choix dans de récente (sic) toiles. Est-il possible qu'une des toiles du salon d'Automne puisse m'y représenter (sic). Je sais que ces toiles n'ont pas le don de plaire, mais j'aimerais que l'on puisse les revoir. Je ne comprends pas le qualificatif d'abstrait au sujet de ces toiles. Je vous remercie infiniment pour votre article dans « Point ». Oui je crois bien tendre vers une nouvelle réalité. Mais tout mon effort tend vers la représentation de la lumière et de l'espace - et l'objet soumis à ces deux éléments. La représentation de la trajectoire du poisson dans l'eau est-elle vouée à l'interdit ? Il y a déjà tant d'interdits dans la peinture contemporaine ! La finalité de toute peinture étant quand même une poétique j'ai le sentiment que ces toiles n'en sont point dépourvues. J'ai beaucoup dessiné. Mouvements d'eau, arbres, animaux, cela pour avoir le contact le plus étroit avec l'univers. Toute image immédiatement définie est tout de même une convention digérée par l'habitude. Mais la réalité, ou plutôt de nouvelles conventions, demandent une longue attention. Excusez le décousu de tout ceci. J'espère... pouvoir vous montrer tout le travail de cette année. » Joint le numéro du Point dont il est question dans cette lettre.	550
87	VODAIN Jean (Frédéric Vladimir Kaucic dit) Trois poèmes autographes, dont deux signés ; 4 pages in-4 ou in-fol « Nuit oreille du monde Pour écouter mon cœur Eveille l'âme blonde J'ai vu le grand Trappeur... » Feu : « La lampe hésite fidèle Mais le feu a le battement d'un cœur Et l'amarre endormie S'est souvenue du vent... » Mères au Pays Noir : « Mater Dolorosa nous sommes comme toi Le soir où tu cueillis ton grand Fils de sa Croix. Que les douleurs ont soif dans leur buisson d'épines... »	80
88	WEIL (Simone) Lettre autographe, signée des initiales [à Henri Massis], 15.1.41 ; une page ½ in-8 « Je n'ai pas de mots... pour vous dire combien votre lettre m'a touché (sic). Tout ce que je pourrais vous écrire serait tellement au-dessous de ce que j'éprouve ; il est si rare de trouver dans une amitié à la fois la tendresse, la solidité et la pudeur... »	90
89	ZADKINE (Ossip) Lettre autographe, signée à un ami ; 2 pages in-8 obl « Je me permets de t'envoyer la photo du tableau de ma femme Valentine Prax qu'elle va exposer au Salon des Tuileries. Le tableau s'appelle le « Poète assassiné » et j'ai tout espoir qu'en le voyant tu aimeras bien de le reproduire. C'est une bonne et importante peinture. Naturellement les frais de reproduction seront remboursés quant tu voudras ».	650
90	ZADKINE (Ossip) Lettre autographe, signée à un ami ; 2 pages ½ in-4 Violent texte à la suite d'un article des « Arts » sur le Balzac de Rodin Il est révolté, comment un tel article a-t-il pu être publié par un hebdomadaire d'art : « ... une diatribe prétentieuse et ordurière... Comment se fait-il que des monceaux des stupidités des quolibets et calembours sans finesse, et qui misérablement veulent être de l'esprit, ont trouvé place dans les pages de l'Art et offensent un des rares et plus beaux monuments publiques de Paris ». Comment un rédacteur a-t-il pu accepter « ces vomissures brillantes après une nuit de soulerie, met en question non seulement le génie de Rodin que personne aujourd'hui ne conteste, sinon le pauvre et le mal réveillé de Richaud, mais l'esprit de liberté de créer et dont le monument Balzac est le synonyme pour beaucoup de sculpteurs d'aujourd'hui. Cet esprit de liberté de créer ne sesse pas de nourrir la pléiade des grands d'hier et ceux des jeunes qui ont à parcourir la raide montée du chemin rocailleux de la sculpture. Que dirait Maillol, lui qui a inauguré le Balzac, ce « tas de bronze », si il lisait ces lignes criardes à la sause d'avant-guerre d'un mal réveillé ignard, Despiou et tous les autres qui ont travaillé avec le Maître. Est-ce un blasphème d'un irresponsable. Alors on ne confie pas un article sur le Balzac de Rodin à un ignorant irresponsable... Je vous prie... d'excuser ma fureur. Mais convenez que ça en est vraiment trop ».	900